

Le Jura français

Jean Boichard

Citer ce document / Cite this document :

Boichard Jean. Le Jura français. In: L'information géographique, volume 23, n°5, 1959. pp. 216-223;

doi : 10.3406/ingeo.1959.1941

http://www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_1959_num_23_5_1941

Document généré le 14/06/2016

Le Jura français

Cet article n'a nullement la prétention d'être une « leçon-type » : chaque professeur possède sa méthode propre, ses préoccupations particulières en matière d'enseignement, et chacun adapte forcément à son propre tempérament et à la nature de sa formation universitaire les recommandations pédagogiques qu'il a reçues en matière d'enseignement de la géographie.

Nous n'avons d'autre désir que celui d'apporter les éléments de documentation pour deux leçons qui peuvent être faites en classe de Première (1).

I. RÉUNION DE LA DOCUMENTATION

Pour cette région, comme pour toutes les autres, il est indispensable d'assimiler peu à peu la littérature géographique essentielle publiée au cours des dernières années, lesquelles ont vu précisément la parution de thèses importantes consacrées au Jura.

a) Sur la morphologie :

La thèse de G. CHABOT, *Les plateaux du Jura central*, demeure toujours précieuse, surtout si on la complète par les travaux minutieux de L. GLANGEAUD et de M. DREYFUS :

- Les caractères structuraux du Jura, par L. GLANGEAUD, *Bulletin de la Société géologique de France*, 1949.
- Compte rendu de l'excursion géologique internationale organisée dans le Jura, sous la direction de L. GLANGEAUD, *B.S.G.F.*, 1951.
- La vallée du Doubs et l'évolution morphotectonique de la région bisontine, par L. GLANGEAUD et M. DREYFUS, in *Annales scientifiques de l'université de Besançon*, 1950.

Les travaux de A. CHOLLEY, spécialement sur la bordure nord et la bordure sud du Jura :

- Les plateaux de la Haute-Saône, *Bull. Ass. Géogr. Français*, 1939.

(1) Voir également l'article de BRUNET, *Information géographique*, 1953.

— Le Jura méridional et l'île Crémieu, *Annales de Géographie*, 1932.

Sur la bordure nord, la thèse de géographie régionale d'A. GIBERT, *La porte de Bourgogne et d'Alsace*, conserve sa valeur, mais il est devenu indispensable, actuellement, d'utiliser les chapitres écrits sur la bordure occidentale et septentrionale du Jura par A. JOURNAUX dans sa thèse, *Les plaines de la Saône et leurs bordures montagneuses*.

En attendant la parution de la thèse de M. DUBOIS, on se contentera, pour la morphologie du Sud-Ouest jurassien du compte rendu analytique figurant dans *l'Information géographique* 1953.

b) Sur la géographie humaine et régionale :

La thèse d'A. GIBERT demande une actualisation, au moins en ce qui concerne l'industrie de la région de Montbéliard. -

Par contre, le sud du Jura a été récemment traité d'une façon complète et lumineuse dans l'importante thèse de R. LEBEAU, *La vie rurale dans les montagnes du Jura méridional*.

On y trouvera également une abondante et précieuse bibliographie concernant les autres régions du Jura.

La thèse de Mlle DAVEAU, non encore publiée, s'attache surtout à l'étude des faits de géographie humaine de la région frontalière du Jura franco-suisse. On en trouvera un résumé analytique dans *l'Information géographique*, 1958, n° 3.

Il n'existe, par contre, aucun ouvrage d'ensemble traitant de l'économie et de la vie humaine sur les plateaux septentrionaux. On recherchera des renseignements précieux dans les articles isolés tels ceux de R. LEBEAU :

- Les contrastes du Nord et du Midi dans la géographie humaine du Jura français, *R.G.L.*, 1947.
- Les Alpagnes du Jura français, *R.G.L.*, 1948.
- Essai d'une carte des genres de vie dans le Jura français, *R.G.L.*, 1949.
- Le régime de l'exploitation du sol dans le Jura français, *R.G.L.*, 1952.

Plusieurs numéros des *Annales littéraires de l'université de Besançon* ont été consacrés à la vie urbaine et à la vie rurale dans le Jura (1).

On trouvera les articles de L. TURC consacrés à la forêt jurassienne et à son histoire dans la *Revue des Eaux et forêts*, etc.

Il ne nous semble pas utile d'apporter de nombreuses statistiques, vite périmées, que les élèves oublient rapidement. On trouvera, si on le désire, pour le Jura comme pour les autres régions de France, une abondante documentation concernant la vie rurale (renseignements présentés dans le cadre du département) in *Recensement général de l'agriculture de 1955*, I.N.S.E.E., Paris, 1958.

Plus utiles que des précisions chiffrées excessives nous apparaissent la description et l'explication minutieuses des faits essentiels de la géographie physique, et la recherche d'une présentation régionale synthétique et rationnelle. Signalons cependant le recueil très complet de statistiques du dossier de la Documentation photographique.

II. L'ILLUSTRATION DE LA LEÇON

La projection de fragments de cartes d'état-major aidera considérablement le professeur dans l'explication du relief complexe des plateaux et des bordures de la montagne.

EXEMPLE : Les feuilles au 1:80 000 en hachures de Nantua, Lons-le-Saunier, Montbéliard.

Dans les multiples pochettes de photographies, on choisira soigneusement quelques vues typiques, comme la résurgence de la Loue, le site de Besançon, la cluse des Hôpitaux, un village comtois, avec ses maisons caractéristiques, des vaches tachetées de l'Est au pâturage, un atelier de fabrication horlogère, une fromagerie, etc.

Pour le Jura, la pochette de la collection Demangeon reste utile; les dossiers en couleurs édités naguère encore par les éditions Rossignol à l'usage des écoles primaires ne doivent pas être mésestimés.

Actuellement l'illustration par l'image ne présente pas d'autres problèmes que celui de l'embarras du choix, au moins pour les régions françaises. Pour le Jura, le dossier de la Documentation photographique est satisfaisant.

III. EXÉCUTION DES CROQUIS

A notre avis, il s'agit là d'un élément pédagogique essentiel. L'exécution de croquis devant les élèves et avec eux dépasse en rentabilité toutes les autres recettes.

1^o Bien des points précis de l'explication du relief s'éclaircissent si l'on exécute, tout en parlant, un bloc-diagramme schématique que l'on aura soigneusement préparé auparavant, et que les élèves reproduiront sur leur cahier, en même temps que les notes qu'ils prendront. Des courbes de températures, d'évolution de la production ou de la population joueront un rôle identique pour concrétiser d'autres passages.

2^o Mais une leçon de géographie régionale exige, à notre avis, l'exécution avec les élèves d'un croquis soigné, d'autant plus utile pédagogiquement, qu'il a été bâti par l'élève alors même qu'il enregistrait le cours en prenant des notes. Les élèves prépareront, avec leur atlas, le schéma général de la région qu'on s'apprête à étudier, c'est-à-dire qu'ils reproduiront à la maison les principaux cours d'eau ou le dessin du littoral, s'il y en a un. Le professeur fera de même au tableau noir avant le début du cours; ceci permettra de gagner un temps précieux, et les schémas ainsi préparés respecteront mieux les exactes proportions.

Cette méthode exige que le professeur dispose de plusieurs tableaux noirs, les uns fixés au mur pour les petits croquis, les autres amovibles, sur trépied, pour les schémas généraux, ce qui permet d'ailleurs de conserver pendant plusieurs leçons le croquis commencé antérieurement.

PREMIÈRE LEÇON

LES CARACTÈRES GÉNÉRAUX DU JURA FRANÇAIS

Il convient d'analyser soigneusement les caractères géographiques du Jura qui ont une répartition spatiale quasi générale et de préparer ainsi l'étude régionale qui suivra.

A. L'ORIGINALITÉ DU RELIEF JURASSIEN

La leçon doit normalement débiter par la description des paysages morphologiques jurassiens dont on analysera ensuite les éléments structuraux.

a) Les élèves connaissent, depuis la classe de

Seconde, les grands traits du relief plissé, appelé couramment relief « jurassien ». Il est bon de commencer par ces éléments familiers en construisant avec les élèves un bloc-diagramme schématique qui permettra de rectifier quelques erreurs éventuelles et de préciser la terminologie.

La projection d'un fragment de la feuille de Nantua permettra de faire repérer les divers éléments du relief plissé, conforme et inverse. L'explication d'un pareil relief est donnée par L. GLANGEAUD qui le qualifie de style palmyréen, lequel est essentiellement localisé dans le faisceau helvétique, c'est-à-dire dans le Jura de l'Est. La tectonique a trouvé ici une couverture sédimentaire bien diversifiée et très épaisse au-dessus du socle; les plis de la couverture ont pu se développer régulièrement sans que le substratum rigide intervienne d'une façon efficace.

(1) Il convient de citer V. ISAMBERT-JAMATI, *L'industrie horlogère dans la région de Besançon*, Paris, P.U.F., 1955 (N.D.L.R.).

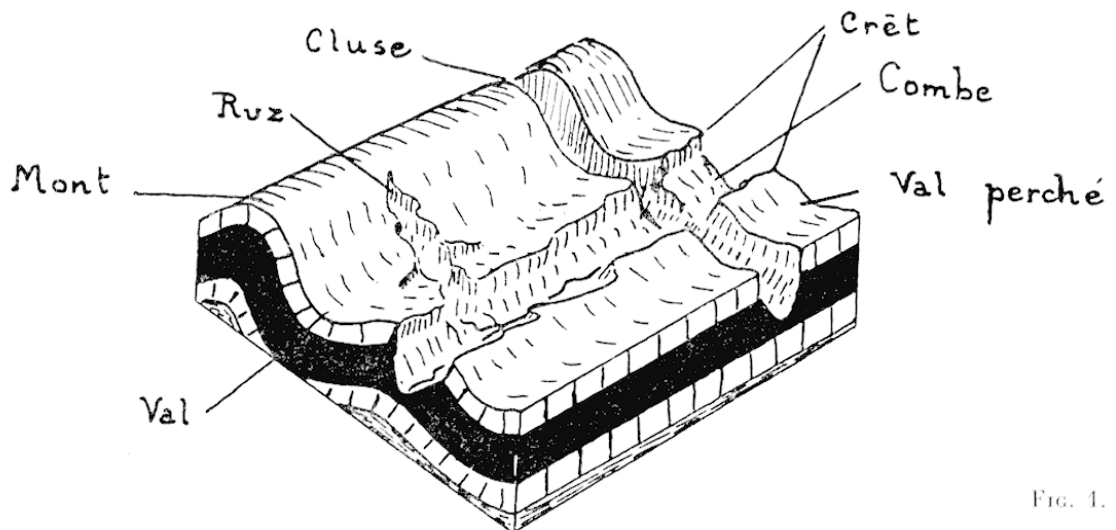


FIG. 1.

b) On aborde ensuite les cas beaucoup plus complexes où les plissements ne se sont pas développés d'une façon « classique ». En projetant un fragment de la carte de Montbéliard (Lomont et anticlinal de Clerval), on a l'exemple de vastes plateaux synclinaux séparés par de vigoureux anticlinaux très étroits. La couverture sédimentaire qui est ici beaucoup plus mince que précédemment n'a pas eu un comportement indépendant de celui du socle. On a l'impression qu'il s'agit d'un plissement plus ou moins avorté gêné par la présence du substratum à faible profondeur.

La projection d'un fragment de la carte de Lons-le-Saunier nous met en présence d'une « pincée », forme analysée par L. GLANGEAUD. Une étroite zone d'effondrement, correspondant à une déchirure de la couverture (et peut-être du socle) a été le théâtre d'une compression ultérieure : ainsi s'expliquent les aspects particuliers et variés de l'Heute et les plateaux de Champagne-Lons-le-Saunier qui sont séparés par elle.

Une telle structure (celle des plateaux) favorise la morphologie karstique avec ses dolines, ses ampisieux (gouffres), ses résurgences, que l'on peut étudier

à partir des projections de celles de la Loue et du Lison, ses réseaux de vallées sèches, ses dépressions fermées, ses cañons et ses reculées ou « bouts du monde » très nombreux sur la feuille de Lons-le-Saunier.

Ces plateaux sont rarement structuraux; on y relève la trace certaine d'aplanissements poussés très loin : surfaces d'érosion, avec parfois des reliefs résiduels (M. DREYFUS). Cependant, ces surfaces tabulaires, dues le plus souvent à l'érosion, ne sont pas toutes au même niveau. Leur étagement peut être dû, soit à des déformations postérieures à leur élaboration, soit au dégagement d'une surface nouvelle dans une autre plus ancienne (cf. CHABOT, CHOLLEY, GLANGEAUD).

Ainsi s'explique l'étagement du Jura tabulaire en plusieurs zones de plateaux, qu'un bloc schématisé pourra mieux concrétiser et illustrer qu'une simple description.

Le plateau B est une surface d'érosion établie à partir de la surface A antérieure à B. Le plateau C est un fragment de la surface B dénivelée par faille ou « pincée ».

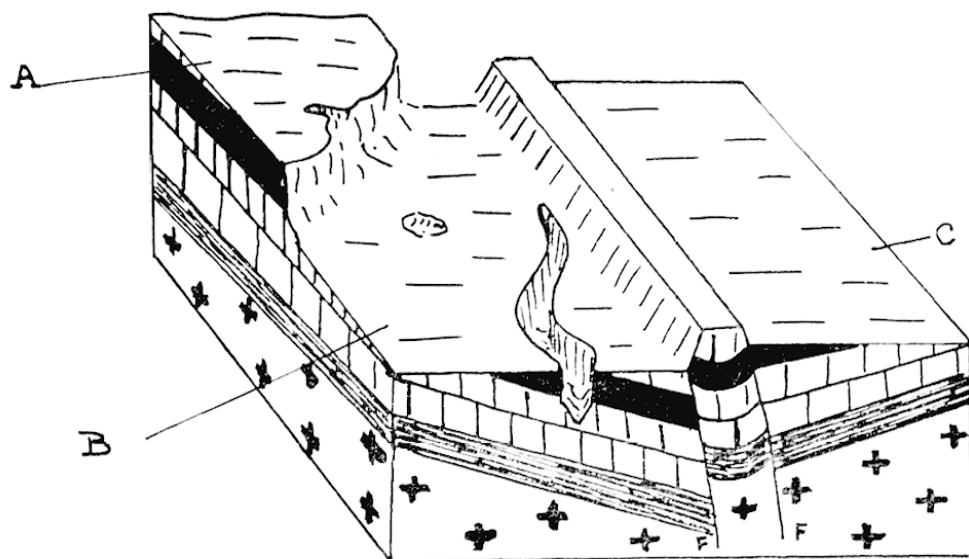


FIG. 2.

B. L'ORIGINALITÉ DU CLIMAT ET DE LA VÉGÉTATION

Le phénomène ayant valeur générale est l'étagement de la végétation en fonction du relief, lequel conditionne une augmentation de la pluviosité. L'étude de la forêt jurassienne est ainsi étroitement soumise à celle du climat, mais bien des explications aux faits de géographie botanique actuelle ne se comprennent que grâce à l'histoire du peuplement (cf. les travaux de L. TURC).

La forêt des premiers plateaux est une forêt feuillue (chêne-hêtre); c'est aussi la région où la pluviosité se tient autour de 1 m par an. Les documents d'histoire nous indiquent que, à l'époque de César, cette région était pratiquement inviolée (cf. CÉSAR, *Guerre des Gaules: campagne contre Arioviste*). Lucien TURC pensait que la nature des peuplements ne pouvait être que celle d'une forêt mixte, mélange de feuillus et de résineux. Repoussés par les glaciers quaternaires les résineux auraient rejoint les feuillus dans la plaine et sur les premiers plateaux. Certains pensent même trouver dans l'analyse pollinique des tourbières une justification à cette affirmation.

Le peuplement de la plaine ainsi que celui des premiers plateaux s'échelonne de l'époque gallo-romaine jusqu'à l'arrivée des Burgondes; les arguments toponymiques en sont une confirmation (villages d'origine gallo-romaine en « ey ou y ou villers », et villages germains en « ans »). L'action de ces éleveurs de pores se serait manifestée dans ces forêts par la conservation des chênes et même des hêtres et la destruction des autres espèces y compris les résineux plus ou moins considérés comme des « morts-bois ».

La forêt des hauts plateaux ainsi que celle de la montagne est une sapinière, avec quelques hêtres et des épicéas en altitude. La pénétration de cette région par l'homme y fut beaucoup plus tardive qu'en plaine (colonisation monastique, abergements, etc.). Certains attribuent ce retard de l'occupation humaine au fait que les essences résineuses incapables de nourrir les pores ont tenu l'homme à l'écart de ces régions jusqu'à ce que l'élevage bovin se substitue vraiment à l'élevage porcin dans le Jura. Ce fut alors l'époque des grands défrichements en montagne, le temps des essarts et des « cerneux ». Les grandes étendues de conifères dans la montagne s'expliqueraient ainsi au moins autant par le retard de l'occupation humaine que par la forte pluviosité (souvent près de 2 m par an) et par les grands froids (enneigement de quatre à cinq mois). De même le retard historique de l'occupation humaine devrait être attribué à la nature essentiellement résineuse de la forêt d'altitude primitive.

C. FORMES ORIGINALES DE L'ÉCONOMIE JURASSIENNE

a) Production agricole de qualité.

Amélioration considérable de l'élevage:

C'est une œuvre de longue haleine; l'amélioration de la race tachetée de l'Est (Pie Rouge ou Montbéliarde), commencée il y a quelques dizaines

d'années par des pionniers, est actuellement en voie de généralisation. Les principales techniques encouragées par le Herd Book comtois et les D.S.A. départementales sont :

- L'insémination artificielle, sauf dans les zones dites « berceaux de la race », où elle est interdite;
- La pratique du contrôle laitier. Une fois par mois un contrôleur assermenté vient s'installer vingt-quatre heures dans les fermes affiliées au service du contrôle; les opérations de mesures portent à la fois sur la quantité de lait produite par vache et le taux butyreux. Les résultats obtenus sont portés sur un carnet d'étable, instrument indispensable pour guider la sélection, le Herd Book favorisant ensuite la vente par les éleveurs des produits, mâles ou femelles, issus des meilleures laitières.

Résultats: certaines laitières de grande classe arrivent à fournir en une seule lactation 7 500 à 8 000 litres et la moyenne générale augmente considérablement.

Projeter éventuellement la carte départementale de la production laitière par vache : cf. numéro spécial de *Études et Conjoncture*, « L'espace économique français », 1955. On y verra la place de premier ordre occupée par les départements jurassiens.

- L'inscription au Herd Book selon un système précis d'indices pondérés et non plus selon la seule conformation extérieure de l'animal.

Excellente production forestière:

Les sapinières jurassiennes, réservées par Colbert pour la production de mâts, très longs et très droits, continuent de fournir des grumes de qualité et de taille exceptionnelle. On y exploite encore des « Espagnols », c'est-à-dire des arbres plantés avant 1678; les épicéas à grain très fin, pour instruments de musique (bois dits de résonance) proviennent de la montagne jurassienne.

b) Pérennité et profondeur du sentiment coopératif.

Les premières coopératives, repérées dans les documents d'archives datent du XIII^e siècle (fruitières de la région de Levier, d'après le cartulaire de la maison de Chalon-Arlay).

Cette ancienneté vénérable serait due à l'action des seigneurs, laïcs ou ecclésiastiques, qui ont encouragé les défrichements et l'exploitation en commun de la terre. Elle proviendrait aussi (cf. R. LEBEAU) de l'antique spécialisation fromagère de la Comté. Pour fabriquer des meules de gruyère il est nécessaire de s'associer, car aucun producteur ne peut, à lui seul, disposer d'un cheptel suffisant; or, on fabrique ici un fromage du type gruyère depuis le Moyen Âge.

La propriété communale demeure considérable : souvent 50 % du finage communal, et plus parfois, surtout en bois et en pâturages de qualité médiocre. Les documents d'archives montrent avec quelle âpreté les collectivités rurales de l'époque révolutionnaire se sont opposées au partage des communaux, anciens ou nouvellement acquis. A travers l'orage individualiste de la Révolution le Jura

est demeuré attaché à ses pratiques communautaires. Il en résulte actuellement encore que les ressources des communes sont énormes, ce qui favorise la constitution de syndicats et coopératives.

Constitution de multiples coopératives et syndicats :

- Les *fruitières*, formes classiques des coopératives fromagères; leur puissance se précise depuis qu'elles possèdent leurs propres caves d'affinage;
- Les coopératives d'utilisation du matériel agricole (C.U.M.A.). Dans certaines régions du Jura (plateaux surtout), il en existe dans presque toutes les communes, parfois plusieurs;

- Les syndicats d'élevage et d'insémination artificielle;
- Les syndicats de communes, pour l'adduction d'eau, tel le syndicat de la Haute-Loue qui réunit une centaine de communes.

c) Abondance et variété des industries dites « de main-d'œuvre ».

Comme dans tous les pays de montagne, travail hivernal du bois, du fer, des pierres, etc. Ces industries se sont transmises et modernisées. Elles ont permis l'implantation originale, dans une montagne, d'un ensemble industriel puissant, et elles ont favorisé une pénétration humaine relativement fort dense des régions hautes.

DEUXIÈME LEÇON

ÉTUDE RÉGIONALE

N. B. - *L'illustration de la première leçon ayant consisté surtout en l'exécution de croquis de géographie physique, et le schéma régional ne devant pas être excessivement surchargé afin de conserver sa clarté, on donnera la préférence, sur ce croquis d'ensemble, aux faits de géographie humaine et économique.*

I. PRINCIPES D'UNE DIFFÉRENCIATION RÉGIONALE

On peut adopter les principes dégagés par R. LEBEAU (cf. chapitre terminal de sa thèse).

Deux régions : le Nord et le Sud séparées par une ligne que R. LEBEAU fait justement passer par les environs de Coligny, Oyonnax, Gex.

- Au nord de cette ligne, le Jura comprend la montagne et les plateaux; au sud, les plis « helvétiques » viennent jusqu'à la Bresse bordière.
- Une végétation du type méditerranéen (buis) se rencontre au sud, pas au nord.
- Le peuplement ne s'est pas fait avec les mêmes éléments au nord et au sud : il en résulte des techniques différentes, un folklore non identique; par exemple tuiles rondes au sud, tuiles plates sur les maisons du Nord.
- Orientation économique différente : le Nord est tourné vers Besançon et l'Alsace, le Sud est profondément pénétré par les influences lyonnaises.
- Les techniques rurales sont beaucoup plus avancées au nord qu'au sud; la coopérative y est plus puissante, alors que l'individualisme caractérise le Bugey. Par contre le comportement « philosophique » et politique des habitants permet d'opposer le Jura septentrional très « religieux » et très conservateur (Jura blanc) au Jura méridional traditionnellement plus avancé politiquement (Jura rouge). Il est bon également de rappeler les divisions historiques : Franche-Comté et Bugey.

II. LE JURA SEPTENTRIONAL

A. La montagne :

On se contentera d'une représentation en une couleur unie, sans faire figurer les plissements et les sommets ainsi que les autres éléments du relief « jurassien ». Mais l'endroit semble propice pour expliquer le problème des communications et tracer sur le schéma la position des lignes de chemin de fer en signalant l'importance du Frasné-Vallorbe.

En raison de l'altitude, la montagne jurassienne exploite son sol d'une façon singulièrement extensive : peu ou pas de culture : depuis la fin de la guerre on a abandonné la culture du blé vers 900 à 1 000 m, car souvent cela nécessitait un cycle végétatif étalé sur deux ans ! La structure agraire est moins parcellée qu'au sud et sur les plateaux : relative abondance des parcelles enclous de murs en pierres sèches ou de fils de fer, des prés aménagés à l'intérieur des massifs forestiers (prés-bois). C'est ici le berceau de la race Pie Rouge, et c'est également là que les transhumances venues de Suisse ont encore conservé une singulière importance, en raison du taux de change de la monnaie (cf. S. DAVEAU).

On essaiera de figurer l'essentiel de ces renseignements sur le croquis; ce sera plus facile pour l'utilisation du lait : fabrication presque exclusive du gruyère en fruitières; peu de beurre sinon celui qu'on tire des indispensables écrémages dans les fromageries.

La forêt, essentiellement résineuse, sera facile à représenter; de même que son exploitation : bois d'œuvre et de papier. On profitera de l'occasion pour préciser le système de l'affouage et les importantes ressources qu'il procure aux habitants et aux communes.

CONCLUSION. Villages coquets et aisés (projection si possible).

Les activités typiquement industrielles de cette région se prêtent plus facilement à une représentation schématique; le problème est ici de savoir se limiter, tant sont diverses ces activités. On

choisira parmi l'horlogerie de Morteau-Villers-le-Lac, la charcuterie de Morteau, les distilleries, chocolateries de Pontarlier, les multiples industries du bois (isorel), les tailleries de pierres et les pipes de Saint-Claude, les lunetteries de Morez, celles qui sont les plus représentatives, sans oublier le tourisme de la vallée du Doubs (Iac Saint-Point, saut du Doubs), des Rousses-Faucille.

B. Les plateaux.

La limite étant celle de la montagne, il est inutile de réserver une teinte unie pour les plateaux.

On insistera sur la différence du système de culture entre la montagne et les plateaux, surtout les bas et moyens plateaux : dans cette région relativement défavorisée, où la population est essentiellement rurale et où la superficie cultivée est limitée (fermes moyennes : 10 à 15 ha), on pratique depuis longtemps des méthodes très avancées : association très étroite de l'agriculture et de l'élevage qui tourne autour de la prairie artificielle; au fur et à mesure que l'on se dirige vers la plaine, les cultures perdent leur caractère de « mal nécessaire » pour donner lieu à une spéculation qui préfigure celle des plaines de la Saône.

Agriculture de plus en plus « méridionale » où les vignobles de Château-Chalon, Arbois, Pupillin étonnent par leur orientation générale vers le sud-ouest.

Les ressources minières sont liées au socle fossilisé ou aux premières couches de la couverture : échec jusqu'ici de la recherche pétrolière, mais découverte du gisement charbonnier de la région de Lons-le-Saunier : réserves 300 millions de tonnes; on envisage de le mettre en exploitation. C'est le sel du trias qui joue le premier rôle : Lons-le-Saunier, Salins-Montmorot, environs de Besançon, le Saulnot, etc. Il alimente une extraction importante : les Salines de Franche-Comté et surtout les importantes usines chimiques de la firme Solvay à Tavaux.

Le bois feuillu des plateaux (tremble, bouleau ou peuplier), mais surtout les résineux, alimentent les papeteries de la vallée du Doubs, Torpes, Novillard, etc. Tandis que la firme Ropp de Saint-Claude a installé une succursale de sa fabrique à Baume-les-Dames.

L'agglomération bisontine est un vivant exemple de cité en développement rapide. *Projection indispensable pour étudier le site caractéristique du méandre du Doubs, les multiples chutes taillées par la rivière, la différenciation en quartiers, etc.*

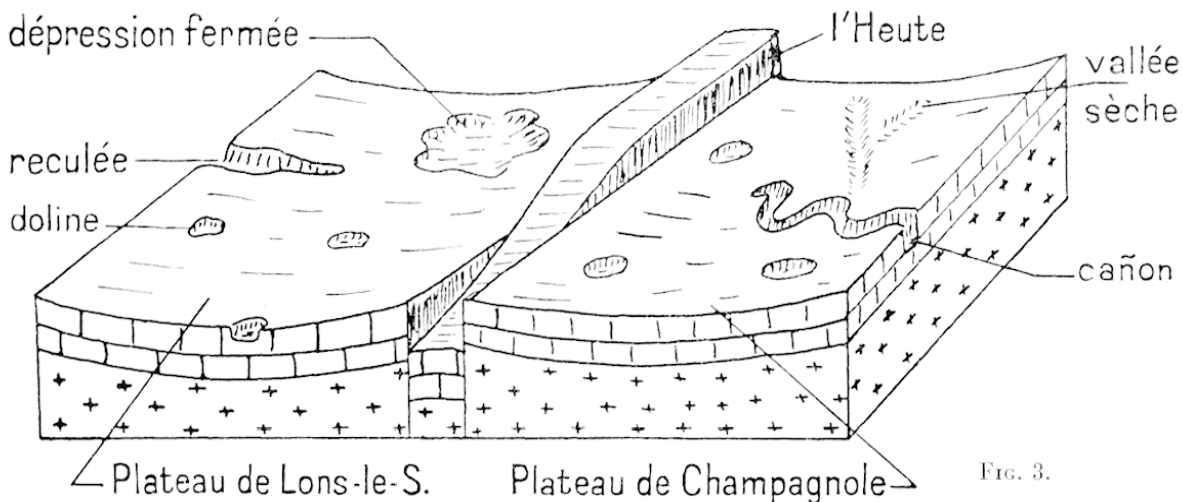


FIG. 3.

L'industrie, beaucoup moins importante que dans la montagne n'existe guère que dans la vallée encaissée de la Loue (cañon) : textile et matériel électrique d'Ornans, ainsi qu'à Champagnole avec la tabletterie, la caisserie, la fabrication de l'outillage pour le travail du bois; la tournerie du Sud fait déjà penser au Jura méridional.

C. Les bordières et la vallée du Doubs.

Morphologiquement, le Jura se termine ici par un vigoureux bourrelet où se superposent des plissements, des failles, des surfaces d'érosion (cf. L. GLANGEAUD); il arrive même que l'édifice jurassien, obéissant à une tectonique d'écoulement compliquée, chevauche les plaines pliocènes et quaternaires de la Saône. On se contentera d'une énumération de ces accidents qu'une photo aérienne du faisceau bisontin illustrera.

Le croquis fera ressortir le rôle de Besançon, carrefour de voies ferrées.

Importance de l'horlogerie : Toutes les grandes marques françaises sont domiciliées ici; présence de l'École nationale d'horlogerie, de l'Institut de chronométrie, du Musée de la montre.

Besançon est en train de devenir un des grands centres français de l'industrie des textiles synthétiques : grosse usine Rhodiacéta dans la ville où jadis le comte de Chardonnet mit au point la « soie artificielle ».

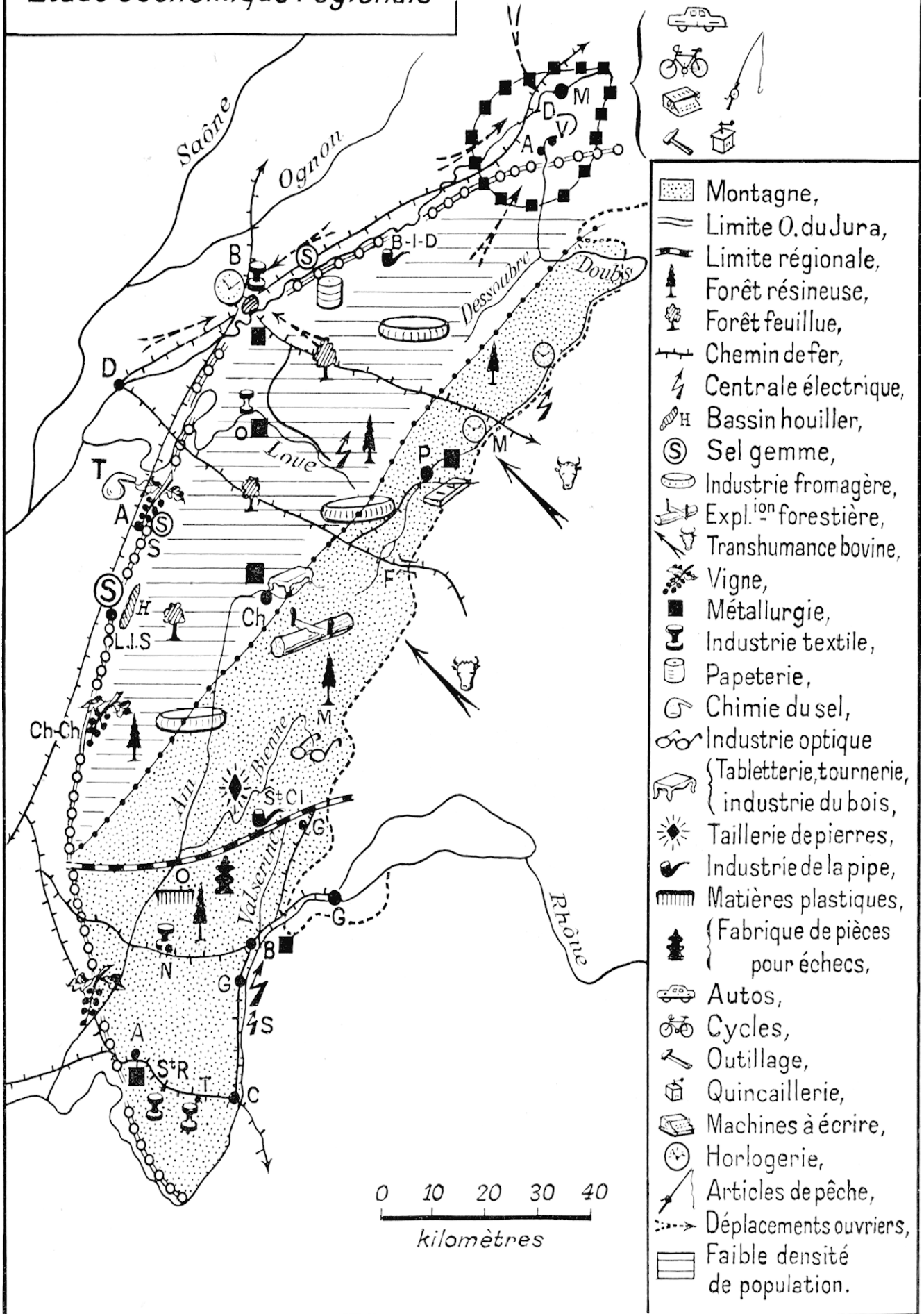
Cette activité se traduit par l'attraction exercée sur la main-d'œuvre du voisinage.

Un autre centre d'attraction est la région de Montbéliard qui exerce son influence dans un rayon de 50 à 60 km parfois.

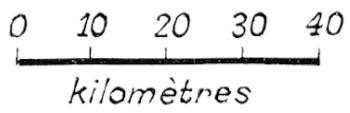
Souligner le rôle des chevaliers d'industrie : Peugeot, Japy, Viellard, le rôle de la banque

LE JURA

Etude économique régionale



- Montagne,
- Limite O. du Jura,
- Limite régionale,
- Forêt résineuse,
- Forêt feuillue,
- Chemin de fer,
- Centrale électrique,
- Bassin houiller,
- Sel gemme,
- Industrie fromagère,
- Expl. ion forestière,
- Transhumance bovine,
- Vigne,
- Métallurgie,
- Industrie textile,
- Papeterie,
- Chimie du sel,
- Industrie optique
- { Tableterie, tournerie, industrie du bois,
- Taillerie de pierres,
- Industrie de la pipe,
- Matières plastiques,
- { Fabrique de pièces pour échecs,
- Autos,
- Cycles,
- Outillage,
- Quincaillerie,
- Machines à écrire,
- Horlogerie,
- Articles de pêche,
- Déplacements ouvriers,
- Faible densité de population.



protestante, la politique matrimoniale des grandes familles industrielles, ce qui se traduit par une imbrication considérable des capitaux et des entreprises : les autos à Sochaux-Montbéliard, les cycles et motos à Valentigney, l'outillage et la quincaillerie à Audincourt, les machines à écrire et les objets émaillés à Beaucourt, les articles de pêche à Pont-de-Roide, les petits objets métalliques à Morvillard, etc.

Une projection de la feuille de Montbéliard permettra de souligner l'importance du réseau industriel urbain.

Cette concentration diffère avec la dispersion industrielle du Jura méridional.

III. LE JURA MÉRIDIONAL

A. Une agriculture moins perfectionnée.

a) Sauf dans le pays de Gex qui a adopté et amélioré la race d'Abondance qui est un rameau suisse de la tachetée de l'Est, l'élevage bovin n'est guère savant, le rendement beaucoup plus bas; le gruyère cède le pas de temps à autre au bleu appelé ici « persillé », dont les petites meules n'ont pas imposé l'association coopérative.

b) Communaux et forêts ne donnent pas ici des rendements susceptibles de conférer aux villages l'opulence de ceux du Nord.

Une photographie soulignera le processus déjà méridional de la construction avec ses tuiles plates.

c) Terroirs ruraux extraordinairement parcellés (R. LEBEAU), ce qui est le résultat de l'individualisme rural et ce qui explique aussi le retard dans la mécanisation.

d) Les spécialités culturelles du Midi apparaissent : la vigne dans les vallées, le maïs sur la bordure.

e) Le niveau de vie est plus bas, et le genre de vie déjà méridional : plus forte consommation de vin, d'huile, etc.

B. Une industrie plus diffuse et très spécialisée.

a) Elle s'est installée tout particulièrement dans les axes des communications nord-sud comme la région d'Oyonnax ou val de l'Ange, est-ouest comme les cluses de Nantua-Bellegarde et Ambérieu-Culoz. On en profitera pour placer sur le schéma les principaux axes de communications.

b) Le Rhône traverse cette région plutôt comme un intrus que comme un élément enrichissant : sa vallée et ses cluses n'ont guère fixé l'homme. Ses centrales hydrauliques (Génissiat, Seyssel) exportent leur courant vers d'autres régions.

c) Certaines traditions se sont conservées, expliquant la présence, ici, d'industries qui n'ont parfois guère transformé leur spécialisation et leurs méthodes :

C'est le cas des horlogeries artisanales, des cimenteries et tailleries de pierres à bâtir. Dans la cluse de Nantua la vieille tradition textile s'est maintenue : autrefois les hommes partaient l'hiver

tailler le chanvre dans la plaine; aujourd'hui ils travaillent le coton sur place.

L'influence des tourneries de Saint-Claude est responsable de la présence ici de nombreux ateliers comme ceux du village de Dortans où l'on fabrique la plus grande partie des pièces d'échecs en bois que l'on utilise de par le monde.

d) Il est d'autres industries d'implantation plus récente comme les ateliers de réparation de la S.N.C.F. à Ambérieu et la métallurgie de Bellegarde qui occupe plus de 1 000 ouvriers.

Le rôle de Lyon se remarque à l'installation dans la cluse d'Ambérieu des usines de Saint-Rambert et Tenay qui travaillent les déchets de soie et la schappe.

Mais la région la plus originale est sans contestation le val de l'Ange. Naguère encore, les paysans en hiver se faisaient artisans, pratiquaient le déroulement des cornes d'animaux et y taillaient des peignes, ainsi d'ailleurs que dans le bois. Le succès étant venu, on se mit à fabriquer en grande quantité des objets très divers de nature et à partir des matières premières les plus variées. Le celluloïd se trouva finalement remplacé par les matières plastiques toutes différentes les unes des autres. En même temps la structure artisanale disparaissait : Oyonnax est actuellement une ville-champignon de 12 000 à 15 000 habitants dont les usines sont équipées de machines très perfectionnées comme la fameuse presse à injecter, dont on pourra faire une description exacte et précise en lisant quelques pages du roman de R. VAILLANT : 325.000 francs.

Actuellement plus de vingt communes travaillent cette nouvelle matière première, mais le centre commercial reste Oyonnax qui s'est jusqu'ici victorieusement défendu contre toute concurrence, parisienne ou autre.

CONCLUSION. — On peut placer en conclusion un paragraphe concernant le degré d'occupation humaine qui résume finalement ce qu'on a pu dire sur les différentes régions du Jura. Malheureusement les chiffres utilisés sont ceux du recensement de 1946; ils devraient être modifiés en hausse sérieuse pour les régions urbaines et en baisse assez sensible pour certaines régions rurales comme les plateaux et la montagne méridionale. Les régions urbaines : Besançon, pays de Montbéliard accueillent des densités supérieures à 900 et à 200. La montagne dépasse toujours 45, mais les plateaux n'atteignent pas 27 comme densité kilométrique.

Retenir comme directives pédagogiques :

1° Que la plupart des élèves, même en classe de Première et en classes terminales possèdent encore une mémoire essentiellement visuelle; les schémas qu'ils construisent avec le professeur sont ainsi pour eux d'irremplaçables instruments d'étude.

2° Que le plus grand nombre d'entre eux ont le goût du dessin bien fait. Les cours ne sont plus fastidieux quand ils exécutent un bloc ou un schéma, lesquels ont d'ailleurs l'avantage de les initier à l'ordre et à la discipline intellectuelle.

J. BOICHARD.